



Xolo Cuintle

Béton botanique

Par un langage ornemental qui s'équilibre entre motifs organiques et domestiques, le duo d'artistes français fait éclore, par le béton, des œuvres aux scripts sensibles et inattendus.

Par Maxime Gasnier



• Above: *Foundation in the Dust*, Xolo Cuintle, 2024, view of the off-site exhibition 'lunulae #4'. Curator: Thomas Maestro. Espace de la Croix Louis, Brétigny-sur-Orge. CAC Brétigny, 2024
• © Valentin Vie Binet

• Previous page: *Dust to Dust*, Xolo Cuintle, 2023, concrete, steel, 115 × 115 × 15 cm, 2023, DS Galerie, Paris • © Valentin Vie Binet

Suffisamment rares sont les jeunes artistes qui emploient le béton dans leurs créations pour que l'on remarque la pratique du duo Xolo Cuintle. Matériau de référence pour l'architecture, l'urbanisme et l'industrie, il s'invite ainsi dans l'atelier de Valentin Vie Binet et Romy Texier pour s'affirmer, entre leurs mains, comme une pâte à modeler vouée à devenir sculpture. Depuis leur rencontre à l'Ensaama en 2016 et, quelques années plus tard, la formation officielle de leur tandem en 2020, les deux artistes partagent le même vocabulaire esthétique pour réviser l'objet domestique et la figure naturelle. « Plusieurs aspects nous intéressent dans le béton, notamment sa capacité à matérialiser le temps. Nous le sculptons par stratification à la manière d'une accumulation de poussière. Son aspect sableux contribue à cette impression. Il y a également la possibilité de le travailler en l'envisageant comme une couche géologique. Nos sculptures reprennent des ornements et formes d'époques disparates que cette matière grise permet de lier en créant des sortes de sutures de temporalités et de boutures de civilisations », éclairent-ils. Car s'il évoque spontanément une inspiration brutaliste, le béton prend *a contrario* chez Xolo Cuintle des accents ornementaux, empruntant aux motifs floraux, végétaux, minéraux et animaliers, pour bâtir de nouveaux récits.

À contre-courant de son usage commun, le béton est alors ici dévié, manipulé, pour donner corps à des œuvres tridimensionnelles qui se rapprochent davantage du bas-relief ou de la maquette. « Toutes nos œuvres sont réalisées à l'atelier, nous avons un rapport très manuel à la création. Nous travaillons nos sculptures par ajout de matière. Le béton s'utilise habituellement en tant que matériau coulé et moulé : un liquide qui se cristallise en épousant les formes de son contenant. Nous le travaillons par modelage. À partir d'une structure interne que nous fabriquons, nous la recouvrons par couches successives,, chacune permettant une mise en volume progressive », décrivent-ils. Cette double technique de stratification et de sculpture donne ainsi lieu à des projets aux formats multiples qui explorent les possibilités mêmes du volume, tout en évoquant visuellement des gestes artisanaux traditionnels comme la marqueterie, la plâtrerie, l'orfèvrerie ou le vitrail – on peut aisément imaginer leur roue *Dust to Dust* (2023), façonnée d'arcs de feuilles et d'épis de maïs, comme la rosace fantasmée d'une cathédrale champêtre. Du meuble au décor, de l'objet à la nature, du bâti au déconstruit, les frontières s'aimantent et enclenchent des narrations que le duo déploie tant dans l'espace d'exposition que public.

L'été dernier, Xolo Cuintle a été invité par la Société des Nouveaux Commanditaires à établir une œuvre pérenne au sein d'une cour d'immeuble du début des années 1990, logé dans le 18^e arrondissement parisien. Intitulée *Jardin de Symbioses*, l'installation s'envisage comme un herbier composite, sorte de portrait poétique des résidents du lieu qui en déploraient « l'inadaptation au vivant » en raison de mauvaises conditions lumineuses et thermiques. Problème résolu par ce jardin néobotanique imaginé par les artistes et accompagné par le commissaire Thomas Conchou, qui créent toujours en s'attachant au contexte et à l'environnement accueillant leurs œuvres : « Il y a dans notre travail de sculpture une dimension fondamentalement narrative. En ce sens, lieu et contexte servent souvent de points d'entrée. Ils déduisent un cadre qui nous aide à concevoir les expositions. On se plaît à penser un espace comme un script. Le contexte, qu'il soit historique ou géographique, alimente cette écriture. Celui-ci n'est pas toujours visible, on aime à déterrer des histoires enfouies. Les caractéristiques techniques et architecturales du lieu vont également induire des productions,

dans un jeu d'écho entre les œuvres et leur environnement », informe le duo. Au-delà de la résonance narrative, il faut noter l'ironie du rapport matériel œuvre/lieu qui imprègne ce jardin : la réponse à l'inconfort bétonné a été trouvée dans le béton lui-même. « La prédominance du béton dans notre travail découle de l'omniprésence du matériau dans nos villes dont les frontières s'étendent. Sa prolifération au siècle dernier s'inscrit dans cette volonté propre à l'être humain de souhaiter pleinement maîtriser son cadre de vie, jusqu'à faire du béton son environnement. Nous nous intéressons aux failles de ce système. Au sein de ces espaces urbains qui cherchent un contrôle de l'hygiène et des flux, certaines plantes clandestines se logent dans les interstices. Ces plantes résilientes sont des figures récurrentes de notre travail. Elles soulignent selon nous la limite de cette logique binaire, la dimension paradoxale de ce matériau, notamment dans notre rapport à la nature qui est à repenser », indiquent Valentin Vie Binet et Romy Texier. Finalement, l'art de Xolo Cuintle, comme ils aiment à l'analogiser, n'est autre qu'un ricochet dans la mesure où le béton finit toujours par faire dialoguer sa valeur esthétique avec son époque. « Pourquoi donc voudriez-vous que le mariage du béton et de la beauté soit contre nature ? [...] Le béton est tout neuf; il a pour lui "le droit naturel du présent sur le passé" », pour reprendre les mots de Marcel Joray (Marcel Joray, *Le béton dans l'art contemporain* – Vol. 1, 1977, Éditions du Griffon.) •



• Above: *Garrulus Fagus*, Xolo Cuintle, 2023, concrete, glazed stoneware, ashes, pine, 104 × 45 × 10 cm, DS Galerie Paris • © Valentin Vie Binet



• Above and opposite: *Foundation in the Dust*, Xolo Cuintle, 2024, view of the off-site exhibition 'Iunulae #4'. Curator: Thomas Maestro. Espace de la Croix Louis, Brétigny-sur-Orge. CAC Brétigny, 2024 • © Valentin Vie Binet

• Following pages, in order of appearance:
Post Gebrüder Thonet N°7028 Rocking Chair, Xolo Cuintle, 2022, concrete, wood, steel, 214 × 162 × 15.5 cm • Exhibition view, *L'écorce des choses*, 2024, curated by Sarah Nasla, Camille Vaillier and Mathilde Vie Binet, Galerie Jousse Entreprise, Paris • *Arum Psychoda* (detail), Xolo Cuintle, 2023, concrete, glazed stoneware, ashes, pine, 104 × 45 × 10 cm, DS Galerie, Paris
 • *Dust to Dust*, Xolo Cuintle, 2023, concrete, steel, 115 × 115 × 15 cm, 2023, DS Galerie, Paris
 • © Valentin Vie Binet

Given the scarcity of young artists using concrete in their creations, the work of the Xolo Cuintle duo is worthy of note. Already established in the world of architecture, urban planning and industry, this material has found its way into the studio of Valentin Vie Binet and Romy Texier, prospering in their hands as if it were modelling clay destined to become a sculpture. Ever since they met at Ensaama in 2016 with the official formation of the team a few years later, the two artists shared the same aesthetic vocabulary for the redefinition of domestic objects and natural figures. "We are interested in a number of the properties of concrete, especially its capacity to materialise time. We sculpt it using a layering method that looks like a build-up of dust. Its sandy appearance contributes to this impression. It is also possible to use a stratification technique, similar to a geological layer. Our sculptures replicate ornaments and forms from disparate eras. What's more, this grey material can be used to make connections by stitching together different temporalities and grafting different civilisations," they explain. Although brutalism is the inspiration that first springs to mind when dealing with concrete, with Xolo Cuintle, it has ornamental features borrowing motifs from the floral, plant, mineral and animal worlds to build new narratives.

In opposition to its common usage, this concrete is shaped in an alternative way and manipulated to give substance to three-dimensional works which are more closely related to bas-reliefs or models. "All our works are made in the workshop, we have a very manual relationship with creativity. We work on our sculptures by adding material. Concrete is a material that is generally cast and moulded, i.e. it is a liquid that crystallises by taking on the shape of its container. We shape it by modelling it. Starting with an internal structure that we make, we cover it with successive layers, thereby building up a volume little by little," they explain. This dual technique of stratification and sculpture leads to projects in multiple formats that explore the very possibilities of volume, while visually evoking traditional techniques, e.g. marquetry, plasterwork, goldsmithery or stained glass — one can easily imagine their *Dust to Dust* wheel (2023), shaped from arcs of leaves and ears of corn, like the make-believe rose window of a rural cathedral. From furniture to interior ornaments, from object to nature, from construction to deconstruction, the boundaries become magnetised and trigger narratives that the duo arranges both in the exhibition space and in public.

Last summer, Xolo Cuintle was invited by the Société des Nouveaux Commanditaires (new patrons) to establish a permanent work in the courtyard of a building from the early 1990s, located in the 18th arrondissement of Paris. Entitled *Jardin de Symbioses*, the installation is seen as a composite herbarium, a sort of poetic portrait of the residents of the place who deplored its "unsuitability for living things" due to the poor lighting and temperature conditions. The problem was solved by this neo-botanical garden accompanied by the curator Thomas Conchou, envisioned by the artists, whose creations always pay close attention to the context and surroundings that will host their works: "There is a fundamentally narrative dimension to our sculptural work. In this sense, the place and context are often a point of entry. They settle on a framework that helps us design exhibitions. We like to think of a space as a script. The context, whether historical or geographical, fuels this narrative. This is not always obvious because we like to unearth buried stories. The technical and architectural characteristics of the place will also lead to productions, in a series of echoes going back and forth between the works and their surroundings," states the duo.

Beyond the narrative resonance, we must note the irony of the material interaction between the work and the location which permeates this garden, i.e. the answer to the concreted discomfort was found in the concrete itself. "The prevalence of concrete in our work stems from the omnipresence of this material in our cities, whose outer limits are expanding. Its proliferation during the last century is attributable to the uniquely human desire to have complete control of their living environment, to the point of making their environment concrete. We are interested in the flaws of this system. In amongst these urban spaces that seek to control hygiene and various traffic flows, you can spot secretive plants lodged in the crevices. These resilient plants are a recurring feature in our work. In our opinion, they highlight the limits of this binary logic and the paradoxical dimension of this material, particularly in our relationship with nature which needs to be reassessed," point out Valentin Vie Binet and Romy Texier. Ultimately, the art of Xolo Cuintle, as they like to analogise it, is nothing more than a ricochet in that concrete always ends up with a dialogue between its aesthetic value and its time. "Why then would you want the marriage of concrete and beauty to be unnatural? [...] Concrete is completely new. In its favour, "it has the natural right of the present over the past," to quote the words of Marcel Joray. •





